

« Ces cathédrales de la démocratie devraient comprendre :

- 1° Une salle de cours et conférence pour l'enseignement supérieur ;
- 2° Une salle de cours pour les différentes sociétés d'enseignement secondaire
- 3° Un musée du soir avec cours professionnels ;
- 4° Une salle de spectacle ;
- 5° Une salle d'escrime et de gymnastique ;
- 6° Une salle de bains-douches ;
- 7° Un salon de conversation ;
- 8° Une bibliothèque constamment ouverte ;
- 9° Des laboratoires ;
- 10° Un cabinet de consultations médicales, juridiques, économiques ;
- 11° Une pharmacie ;
- 12° Un restaurant de tempérance ;
- 13° Quelques chambres meublées à louer aux jeunes gens de toutes conditions ;
- 14° Une école normale d'éducateurs populaires ;
- 15° Offices de placement, mutualité, assurances, etc.

« Nous organiserons aussi pour les beaux jours des excursions scientifiques, esthétiques, des visites aux musées, ou simplement des promenades amicales.

« Ces universités ne laisseront pas en dehors de leur action les familles de leurs membres : femmes, enfants, apprentis, domestiques. Non-seulement elles tâcheront d'améliorer leur situation par les associations de tous genres, mais encore elles viseront à l'amélioration et à l'embellissement du foyer. Leur activité en ce sens pourra être particulièrement dévolue aux dames qui feront partie des Comités. Notre éducation sera cordiale. Ce qui fera sa force, sa fécondité, sa puissance de pénétration, c'est que, dans nos Universités, le peuple sera chez lui, en famille, avec des amis sincères. Nous irons à l'âme. Notre enseignement sera vivant. Nous pénétrons le peuple dans ses plaisirs, dans ses travaux, dans ses souffrances. Aux jeunes générations nous donnerons par là un puissant motif d'agir, une raison de vivre qui les dépassent. C'est en faisant plus de justice que nous établirons la concorde sociale. En voulant faire des hommes soumis, on fait des révoltés : nous voulons faire des hommes libres, des hommes de jugement sain, qui rendent un peu plus difficile le métier de politicien et de journaliste, et donner à tous l'habitude de la réflexion et de la critique.

« Mais notre Société n'attendra point de pouvoir tout ce qu'elle veut pour faire tout ce qu'elle peut. Elle agira immédiatement, constamment et de toutes façons. Ce sera la meilleure preuve de vitalité et de force.

« Elle devra toutefois ne pas perdre de vue que son principal objet est la construction d'une université populaire modèle, d'un vrai palais du peuple. C'est la grande difficulté à vaincre. Les autres universités surgiront ensuite d'elles-mêmes un peu partout. La France est le pays de l'enthousiasme.

« Pour cette œuvre, il nous faut beaucoup d'argent, et surtout beaucoup d'hommes dévoués. Nous sommes persuadés que nous n'en manquerons point. D'ailleurs, nous comptons les amener à grouper leur bonne volonté et leurs efforts aux nôtres plus par ce que nous ferons que par ce que nous dirons ;

« Notre Société est d'action, d'action patiente, méthodique, persistante et profonde. Elle adhérera à toute fédération post-scolaire qui serait proposée par une Société d'enseignement. Et si cette proposition n'est pas faite d'autre part, elle en prendra l'initiative aussitôt qu'elle le pourra. Les efforts sont trop dispersés, il faut les faire converger et les organiser. Il faut en finir avec la vanité des pe-

tits groupes, des petites coteries, et voir le but. Aux petites centralisations impuissantes, il convient de substituer une fédération puissante. Nous élaborerons peu à peu une méthode d'éducation populaire, avec la coopération de tous. »

Et, revenant sur une comparaison déjà émise plus haut, les auteurs du manifeste ajoutent :

« Ces Universités seront les Cathédrales de la Démocratie, avons-nous dit. Ce n'est pas un mot creux. Ceci a un sens pour nous. Les Cathédrales du Moyen-Age, édifiées par l'enthousiasme de la foi, furent les grandioses symboles de pierre de l'âme ardente des foules. Elles marquèrent pour le monde, par un art nouveau, une ère nouvelle. Nous croyons que ces heures d'enthousiasme et de foi se peuvent revivre, et nous comptons sur elles pour galvaniser les foules modernes et les arracher aux torpeurs des doctrines de lâcheté et aux despotismes de l'instinct. Oui, nos universités populaires seront les Cathédrales de la Démocratie, par la foi qui les édifiera, par l'art qu'elles enfanteront, par l'ère lumineuse qu'elles marqueront...

« Toutes les bonnes volontés peuvent venir à nous. Nous ne leur demandons pas ce qu'elles croient, ce qu'elles pensent et ce qu'elles espèrent : il nous suffit qu'elles veuillent et qu'elles agissent, — sans arrière-pensée. »

Tel est le manifeste dont nous avons jugé bon de donner connaissance à nos lecteurs, non pas seulement (et cela ne saurait leur échapper) parce que la création d'universités populaires en France, telle que l'a conçue le groupe de la rue Paul-Bert, est une chose très belle en soi, — mais parce que si cette entreprise considérable parvient à se propager en France et qu'elle reçoive ensuite un développement parallèle dans les autres pays d'Europe, il n'est pas douteux que ce sera là le meilleur terrain où se puissent cultiver nos idées en faveur de l'arbitrage, de la fédération, de la paix organisée. Et c'est pourquoi tous les ennemis de la guerre doivent se prononcer énergiquement pour la fondation d'universités populaires.

ALIQUIS.

## LE MOUVEMENT PACIFIQUE DANS LES DEUX MONDES

### ALLEMAGNE

*A la mémoire de M. von Egidy.* — A l'encontre de ces hommes politiques qui font tant parler d'eux pendant leur vie, et dont la postérité ignore le nom, tant leur œuvre fut éphémère, M. von Egidy a laissé un souvenir durable dans la mémoire de ses compatriotes qui l'honorent et le fêtent à l'envi, maintenant qu'il n'est plus.

Une cérémonie funèbre, célébrée en sa mémoire le 29 janvier, à Berlin, réunit ses nombreux disciples et admirateurs dans la salle où le grand orateur allemand parla pour la dernière fois à ses concitoyens.